

Paul Otlet et la Bibliologie

Colloque organisé par le Mundaneum
Avec la collaboration de l'Association
Internationale de Bibliologie (AIB)

Mons, Jeudi 25 février 2010

Robert Estivals :
Paul Otlet dans l'histoire de la bibliologie

Position générale

Nous essaierons, dans les pages qui vont suivre, de mettre en lumière, les trois éléments consécutifs qui ont fait de Paul Otlet, le rénovateur de la bibliologie dans la première moitié du XX^e siècle, principalement. D'abord il est le théoricien et le praticien de la bibliographie internationale exhaustive et rétrospective ; ensuite il est le premier précurseur de la bibliologie scientifique internationale faisant suite à la bibliologie encyclopédique. Enfin dans la progression de cette démarche il a ouvert la voie avec la documentologie à ce que sera, après la seconde guerre mondiale, vers les années 1970-1985, en France, la théorie et la pratique des sciences de l'information et de la communication (SIC). Comme les grands noms de l'histoire, Paul Otlet est donc dans le domaine de l'écrit un précurseur, avec d'autres, bien entendu.

Cette position était pour nous acquise dans notre thèse de Doctorat es-lettres, soutenue à la Sorbonne en 1971¹. Elle fut renouvelée à plusieurs occasions, notamment dans la réédition par André Canonne et le CLPCF de Belgique, en 1989, du *Traité de documentation, le livre sur le livre, Théorie et Pratique* de Paul Otlet, dont nous avons écrit la préface.

Méthodologie

Pour comprendre l'importance d'un précurseur, dans le domaine de la science il faut avoir recours, sur le plan méthodologique à la théorie de la science, à sa phénoménologie et à son histoire. On retrouve alors la théorie des trois états : la catégorisation des phénomènes, la graphie et la logie. La catégorisation a pour but de délimiter précisément la série des phénomènes étudiés. Les concepts de graphie et de logie nous viennent des Grecs anciens. La graphie décrit et classe les phénomènes catégorisés. La logie vise à les expliquer.

L'écrit comme catégorie de phénomènes

En matière de bibliologie les phénomènes catégorisés relèvent de l'écrit et non du livre, qui ne constitue aujourd'hui qu'une sous-catégorie d'écrits (UNESCO-1948). Un écrit suppose un système d'écriture permettant de fixer la pensée et la langue. Il fait intervenir un support et un moyen d'inscription. La conjonction de ces trois éléments permet la création d'un écrit.

Dans le cadre de la phénoménologie de la science, l'écrit fait donc partie, comme phénomène de la sous-catégorie des phénomènes produits par l'homme et se distingue ainsi

¹ Robert ESTIVALS – *La bibliométrie bibliographique*. Université de Lille 3, 1971, 2 vol.

de la catégorie de phénomènes naturels. Autant dire que l'écrit est lié directement à l'existence de l'homme et à son histoire.

L'écrit n'apparaît qu'avec les grandes sociétés préclassiques, d'Égypte, de Mésopotamie et de Chine, environ 30 siècles avant Jésus-Christ. L'histoire de l'écriture et de ses techniques constitue donc une partie de la bibliologie en relation avec la sémiologie, la science des signes.

La bibliographie

Nature et fonction de la bibliographie

La bibliographie est une technique de conservation et de communication des écrits ayant pour but de les inventorier, de les décrire et de les classer. C'est la première opération nécessaire pour la catégorisation des phénomènes observés. Mais son histoire est longue et passe par plusieurs phases théoriques.

Comme dans toute perspective systémique, la bibliographie répond à un besoin. La production des écrits fait intervenir le critère de nombre : 1, 10, 100, 1000, etc. Les écrits s'amoncellent. Deux conséquences s'introduisent : la conservation et le lieu de conservation d'une part ; le besoin de les retrouver, d'autre part. Dans le premier cas on parle d'abord de dépôt général et l'on en vient ensuite à des termes particuliers, cabinet par exemple, puis en définitive bibliothèque. Dans le second cas, le besoin est de retrouver un texte. Il faut donc le classer dans une classification liée à une théorie de la connaissance relevant de la philosophie. Ce fut la problématique du catalogue et des travaux de Zénodote et d'Érathosthène, dans le cadre de la Bibliothèque d'Alexandrie, dans l'Antiquité, pour ne donner qu'un exemple.

Histoire de la bibliographie

Commence alors une longue histoire inter séculaire qui fait appel à la théorie des concepts de la science aux suffixes graphie et logie.

Une première phase est constituée par la création de concepts fragmentaires et, plus souvent pragmatiques. Louise-Noëlle Malclès, dans son *Que sais-je ?* sur la bibliographie, en donne quelques exemples latins : inventorium, index, repertorium, catalogus, biblioteca.

Un nouveau critère va s'imposer avec l'augmentation de la production des écrits et la naissance de l'imprimerie : non plus seulement connaître et retrouver un texte dans une bibliothèque (catalogue) mais savoir les titres des ouvrages produits quel que soit son lieu de production et de conservation. Un concept général et unitaire s'impose. Le premier en France à utiliser le terme de bibliographie est Gabriel Naudé, bibliothécaire du Cardinal Mazarin, avec sa *Bibliographie Politica*, publiée à Venise, en 1633 et traduit en français en 1642. Avec

cet ouvrage commence la longue suite des théories générales de la bibliographie qui marque la période moderne.

Du Siècle des Lumières, de l'Encyclopédie à Paul Otlet

On ne peut comprendre aujourd'hui l'importance de l'œuvre bibliographique de Paul Otlet, si l'on n'établit pas sa relation étroite avec les Encyclopédistes du siècle des Lumières, un peu plus d'un siècle plus tard. Pour les Encyclopédistes du XVIII^e siècle, à commencer par Diderot, d'Alembert et les autres, il est temps pour l'humanité de faire l'inventaire de son savoir acquis dans tous les domaines. L'encyclopédie sera alors la base de l'essor des sciences. Pour Paul Otlet, dès la fin du XIX^e siècle, il est temps de faire l'inventaire de tous les supports de ce savoir, de tous les livres et de tous les documents.

Les Encyclopédistes se servaient des livres pour rédiger leurs textes. Paul Otlet les inventorie. Il est donc le bibliographe et le documentographe de l'encyclopédisme. Entre-temps, un peu plus d'un siècle la volonté du savoir universel a fait place à la volonté de l'écrit universel. De la superstructure intellectuelle on en vient à sa base, l'infrastructure documentaire. Deux siècles pour cela. Diderot au départ ; Otlet à l'arrivée et selon un contretemps chronologique. Toute recherche aujourd'hui part du document, pour atteindre le savoir. C'est l'inverse qui s'est produit historiquement. De la connaissance on remonte à sa source.

À partir de là, tout se comprend. L'inventaire des millions de titres imprimés dans le Répertoire universel, la Classification universelle, pour la rigueur de la description, le Palais Mondial-Mundaneum pour le contenu, l'office international de bibliographie, l'Union des Associations internationales, la Fédération internationale de documentation pour en assurer les moyens internationaux. L'objectif d'Otlet se développe à travers le temps, systématiquement.

Mais, chemin faisant, Paul Otlet achève la théorisation générale de la Bibliographie : Naudé, en France, au XVII^e siècle avait théorisé le concept. Paul Otlet en offre la théorie générale. La Bibliographie des Encyclopédistes sera internationale et universelle, sur le plan de l'espace ; elle sera totalement rétrospective pour le temps ; elle sera exhaustive pour le nombre et la totalité.

Reste alors, pour lui, comme pour les Encyclopédistes, à se mesurer avec l'expansion exponentielle du savoir et des écrits au XX^e siècle qui renvoie impérativement à la spécialisation.

La Bibliologie

Nature et fonction de la Bibliologie

Quand une science a défini son objet, catégorisé les phénomènes qu'elle étudie, inventorié, décrit, classé les phénomènes, elle ne peut pas en rester là. Il lui faut les comprendre, les expliquer, au besoin les modifier pour l'utiliser. À la bibliographie succédera la bibliologie, n'en déplaise à la pensée anglo-saxonne. De science du livre, la bibliologie deviendra avec l'Association Internationale de Bibliologie (AIB) la science de l'écrit. Puis, comme pour toutes les sciences elle passera de la bibliologie descriptive, historique et encyclopédique à la bibliologie scientifique et appliquée, résultat de l'activité de l'AIB, aujourd'hui.

Histoire de la Bibliologie

Nous en avons, avec quelques collègues retracés sa naissance et son évolution dans la *Petite anthologie francophone de la Bibliologie* publiée en 1993. Là aussi, comme pour la bibliographie, il existe une époque préliminaire qui passe par l'Antiquité et les penseurs musulmans du Moyen-âge, Al Kalkashandi, Ibn Nadim, etc. Puis vient l'heure du concept unificateur avec l'Abbé Rive (1781) et le premier théoricien, Gabriel Peignot (1802).

Dès ce moment, la bibliologie est aussi fille des Encyclopédistes. Ces derniers voulaient connaître tout le savoir humain. Rive et Peignot veulent tout savoir du livre. La bibliologie science du livre sera donc une encyclopédie spécialisée en son point de départ. Comme Naudé pour la bibliographie, Rive invente les concepts généraux de la bibliologie. Peignot en proposera le plan et l'organisation des connaissances. Puis, viendra au XIX^e siècle, avec Constantin Hesse, la naissance de la bibliothéconomie ; avec Namur, la classification et, durant la deuxième moitié du XIX^e siècle la bibliologie encyclopédique qui piétine avec Brunet.

La première École internationale de bibliologie et Paul Otlet

Mais voilà que tout change d'orientation dans les deux dernières décennies du XIX^e siècle et durant la première moitié du XX^e siècle.

Si Otlet commence sa carrière de bibliographe encyclopédiste, la bibliologie encyclopédique, elle, fait place à l'expérimentation. Ernest Röthlisberger, un Suisse, s'interroge sur les cycles nationaux et internationaux de la production internationale des livres. Nicolas Roubakine, un Russe, se servant de la psychologie, s'interroge sur les lois de la communication écrite. Plus tard, en 1934, à la fin de sa carrière de bibliographe, Otlet dans son *Traité de documentation, le livre sur le livre, Théorie et pratique* rassemble les résultats des différents chercheurs, crée le terme pour la statistique des livres, le terme de bibliométrie

et met ainsi en évidence l'existence d'une école internationale de bibliologie comme science du livre et du document.

Remarquons à cette occasion que le *Traité de Documentation* comprend trois parties principales : la première et la troisième relèvent de la bibliologie scientifique, la seconde de la bibliologie encyclopédique. Là encore, Otlet fait la synthèse du présent et du passé. Encore cette première École n'est-elle pas organisée. Il s'agit de chercheurs de toute l'Europe, qui se connaissent et s'estiment mais qui travaillent sans unité organique. Dans cette perspective, Otlet fait basculer l'histoire de la bibliologie encyclopédique à la bibliologie scientifique. Il est donc le précurseur de l'Association Internationale de Bibliologie, fondée à Tunis, en 1989, plus d'un demi-siècle plus tard.

Paul Otlet, Nicolas Roubakine et Ernest Röthlisberger : les précurseurs des Sciences de l'Information et de la Communication

Les sciences de l'information et de la communication apparaissent comme corps de disciplines en France vers les années 1970. Dans le n° 19 de notre revue *Schéma et Schématisation*, nous avons publié avec Jean Meyriat, en 1983, la première classification à notre connaissance.

Nous fîmes, alors, le lien avec nos devanciers. Aux termes de leurs carrières, Paul Otlet, Nicolas Roubakine et Ernest Röthlisberger avaient en synthèse de leurs recherches fait évoluer eux-mêmes les concepts scientifiques qu'ils avaient reçus de leurs devanciers. Dans l'ordre chronologique, Röthlisberger avait ouvert la voie de la bibliométrie et des recherches collectives qui devaient aboutir après la seconde guerre mondiale et l'UNESCO à la définition précise des catégories de documents dont le livre, le périodique, etc.

En 1922, dans son *Introduction à la Psychologie bibliologique*, rééditée récemment par Elena Savova, Nicolas Roubakine ouvrait la voie de la communicologie, l'une des deux principales sciences avec l'informatologie, des SIC. Enfin, en 1934, avec le concept de documentologie, Otlet ouvrait la voie de la médiologie, la science des média composée également avec la sémiologie, la science des signes, ces dernières renvoyant au support.

Conclusion

Paul Otlet n'est pas seulement un bibliographe orienté vers le passé comme le dernier théoricien et praticien de l'Encyclopédisme, mais aussi vers l'avenir comme le premier précurseur des sciences de l'information et de la communication mais aussi de la bibliologie scientifique.